

15 MAI 2026

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FAMILLES

Note de décryptage

LE TRIOMPHE DES ANIMAUX DE COMPAGNIE : PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ OU SYMPTÔME D'UNE CRISE FAMILIALE PLUS PROFONDE ?



A PROPOS

Dynamiques Familiales est un centre d'études et de réflexion indépendant destiné à **comprendre les familles et leurs évolutions en vue d'éclairer les décideurs** publics et privés.

dynamiques-familiales.com

Déjà parus :

- **Novembre 2025, Familles & Municipales : attentes, priorités et propositions.**
- **Mars 2026, Regards croisés pour une meilleure conciliation vie familiale / vie professionnelle des mères**
- **Mars 2026, étude comparative des programmes famille & natalité des candidats aux Municipales**

A venir :

- Juin 2026, David Duhamel, *Couples, engagement, enfant : quelles évolutions pour la Génération Z ? Quelles réponses pour demain ?*

SOMMAIRE

Introduction... p.4

Chiffres clés... p.6

1) Du chien de garde au « bébé du foyer » : comment l'animal de compagnie est devenu un membre à part entière de la famille p.7

2) Le phénomène du *pet parenting* ou la parentalité allégée p.8

3) Notre société est-elle devenue plus "pets friendly" que "kids friendly" ? p.10

4) Le succès des animaux de compagnie : un révélateur de la crise du lien familial p.12

Conclusion & propositions p.13

Au cours des vingt dernières années, l'animal de compagnie a changé de statut avec une rapidité rarement observée dans les transformations des modes de vie familiaux (1). Longtemps intégré dans une logique utilitaire (pour la chasse, la garde, comme auxiliaire domestique, parfois juste comme simple compagnon), l'animal de compagnie s'inscrivait dans une forme de hiérarchie claire entre l'humain et le vivant.

Dans *L'Animal et la mort* (2), l'anthropologue Charles Stépanoff montre que les sociétés modernes ont progressivement effacé les relations utilitaires directes avec les animaux tout en intensifiant leur présence symbolique et affective dans les espaces domestiques. Le compagnon à quatre pattes est désormais pleinement intégré à l'intimité du foyer, jusqu'à occuper, pour une partie croissante de la population, une fonction affective comparable à celle traditionnellement réservée aux membres de la famille.

Le 22 décembre 2020, Nemo, le chien adopté par Emmanuel Macron après son élection de 2017, apparaissait dans une vidéo sur Instagram adressée aux Français : « *Votre animal fait partie de votre famille, il vous aime plus que tout, j'en sais quelque chose.* » Une formule loin d'être anodine, tant elle traduit l'évolution profonde du statut accordé aux animaux de compagnie dans l'imaginaire collectif contemporain : non plus simples compagnons domestiques, mais membres pleinement intégrés au cercle familial.

En France, 61 % des foyers possèdent aujourd'hui un animal de compagnie et plus d'un Français sur deux vit avec un chien ou un chat (3).

Pour 69 % des Français, l'animal est désormais considéré comme un membre à part entière de la famille.

43 % des 25-34 ans vont même jusqu'à le considérer comme un enfant (4).

Cet essor de la présence animale dans les familles n'est pas marginale : elle structure des marchés économiques entiers, transforme les espaces urbains, influence les politiques publiques et redéfinit les représentations contemporaines du foyer.

LES ANIMAUX DE COMPAGNIE CONCURRENCE-ILS LA PRÉSENCE D'UN ENFANT DANS LE FOYER ?

S'il y a encore quelques années, l'animal de compagnie était principalement envisagé comme « *un membre permanent de la famille* » (5), aujourd'hui, la question se pose autrement. L'animal est progressivement devenu, dans certains cas, un élément qui ne s'ajoute plus seulement à la famille, mais qui participe à en recomposer voire à en suppléer certaines fonctions. **Les animaux de compagnie concurrence-ils désormais la famille et la parentalité ? La question peut sembler provocatrice, voire caricaturale. Pourtant, elle mérite d'être posée sans opposition naïve. A ce titre, l'essai de la journaliste Hélène Gateau, *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et non un enfant)*, expose les principaux enjeux du phénomène de "pet parenting".**

(1) Mylène Berteaux, *Toutoute, la nouvelle place des chiens dans nos vies*, Fayard, 2024 & HERPIN Nicolas et VERGER Daniel, *La possession d'animaux de compagnie en France : une évolution sur plus de vingt ans expliquée par la sociologie de la consommation*, 2016

(2) Charles Stépanoff, *L'Animal et la Mort. Chasses, modernités, et crise du sauvage*, Ed. de la Découverte, 2024.

(3) Baromètre FACCO-ODOXA 2024-2025

(4) Enquête Ipsos pour Santévet menée du 16 au 20 janvier 2025 auprès de 2 000 Français âgés de 18 ans et plus

(5) Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Russell Banks, *Un membre permanent de la famille*, paru en 2016.

Ce questionnement intervient dans un contexte démographique particulier où la natalité est en chute libre. Alors que l'âge du premier enfant chez la femme n'a cessé de reculer, passant d'environ 27 ans au début des années 2000 à plus de 29 ans aujourd'hui, la place de l'animal dans les trajectoires de vie s'est considérablement renforcée, notamment chez les jeunes adultes urbains.

En Corée du Sud, où la fécondité est tombée à 0,72 enfant par femme, et où l'adoption de chiens et de chats a augmenté de 6% en un an en 2024, les ventes de poussettes pour animaux dépassent désormais celles destinées aux bébés (1). Paris qui est l'une des villes avec une densité canine la plus élevée au monde compterait plus de 300 000 chiens soit davantage que d'enfants de moins de 14 ans (274 281).

En décembre 2025, un magazine américain révélait que 67% des jeunes Américains (18-27 ans) propriétaires d'un chat ou d'un chien préféraient avoir un animal de compagnie plutôt qu'un enfant, 48% ne voyant même aucune différence entre leur animal de compagnie et un enfant humain (2).

Entre 2000 et 2020, en France, la possession d'animaux chez les 25-39 ans a progressé d'environ 40 %, tandis que la parentalité a reculé de 15 à 20% sur la même période dans cette tranche d'âge (3).

Chez les 18-24 ans, un tiers vit désormais avec un chien (4), alors que seuls 1 à 3 % sont parents (5), en net recul historique depuis les années 2000.

Ainsi entre l'entrée dans la vie adulte et l'arrivée éventuelle d'un enfant, un espace nouveau s'est ouvert : celui d'un foyer structuré d'abord autour de l'animal de compagnie. Le développement du "pet parenting", cette manière de considérer son animal comme un enfant symbolique ou affectif, s'accompagne d'une explosion du marché du "pet-care", estimé à près de 7 milliards d'euros en France, avec une croissance de 48% sur les 10 dernières années (6).

Pour autant, sauf à de rares exceptions, l'animal ne remplace pas (encore) mécaniquement l'enfant. Les travaux sociologiques montrent que, dans la majorité des cas, il constitue moins un substitut pur qu'une nouvelle manière de construire le foyer, de vivre le soin, l'attachement et la responsabilité dans une société marquée par le doute et la fragilisation des liens familiaux.

Le véritable sujet n'est donc peut-être pas la concurrence entre l'enfant et l'animal, mais ce que le succès contemporain de l'animal de compagnie révèle des difficultés croissantes à se mettre en couple, à faire famille ou encore à se projeter dans l'avenir.

Ainsi, étudier la place des animaux de compagnie dans nos vies revient moins à parler des animaux eux-mêmes qu'à interroger les transformations profondes de nos structures familiales contemporaines.

(1) L'entreprise sud-coréenne de vente en ligne Gmarket a rapporté, le 25 décembre 2023, une donnée inédite dans son histoire : elle a vendu, au cours des trois premiers trimestres de l'année 2023, plus de poussettes pour animal (57 %) que pour bébé (43 %).

(2) Sondage VesterSurvey (plateforme vétérinaire en ligne) publié dans le magazine Fast Compagny, réalisé auprès de 2000 jeunes de 18 à 27 ans, tous salariés et propriétaires d'un chat ou d'un chien.

(3) Environ 45-50% des 25-39 ans possédaient un animal de compagnie au début des années 2000 contre 65 à 70% en 2020. Dans le même temps, en 2000, environ 60 à 65% des 25-39 ans étaient parents contre environ 50 à 55% en 2020. Soit une baisse d'environ 15 à 20% en 20 ans. Source : INSEE.

(4) "Les Français et leurs animaux de compagnie", Ifop, juillet 2020, pour Woopets.

(5) INSEE.

(6) Étude Xerfi, Le marché des animaux de compagnie à l'horizon 2027, 29.01.2025



2 fois plus de vétérinaires que de pédiatres en France
soit 25 vétérinaires pour 100 000 animaux de compagnie, et 12,9 pédiatres pour 100 000 enfants de moins de 14 ans.

Source : INSEE/DREES.

43%

DES 25-34 ANS

considèrent leur animal de compagnie comme leur enfant.

Source : Enquête Ipsos pour Santévet menée du 16 au 20 janvier 2025 auprès de 2 000 Français âgés de 18 ans et plus.



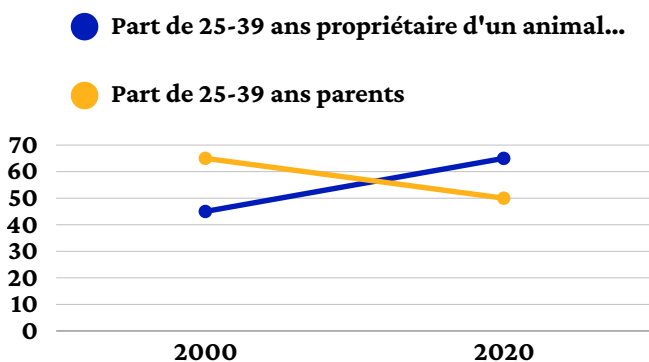
En France, le **marché du bébé** représente environ **4,5 milliards d'euros** (puériculture, alimentation, hygiène, jouets) et connaît une **baisse continue**, estimée à -5,2 % entre 2024 et 2025. À l'inverse, le **marché des animaux de compagnie** atteint près de **7 milliards d'euros** et a enregistré **une croissance d'environ 48 %** sur les dix dernières années.

67%

des jeunes Américains (18-27 ans) propriétaires d'un chat ou d'un chien préfèrent avoir un animal de compagnie plutôt qu'un enfant.

Sondage VesterSurvey (plateforme vétérinaire en ligne), publié dans le magazine Fast Compagy, réalisé auprès de 2000 jeunes de 18 à 27 ans, tous salariés et propriétaires d'un chat ou d'un chien.

Evolution de la possession des animaux de compagnie vs. de la parentalité entre les années 2000 et 2020



Sur la période 2000–2020, **la part des 25-39 ans vivant avec un animal de compagnie a fortement augmenté** (d'environ 45-50 % en 2000 à 65-70 % en 2020, soit une croissance de presque la moitié), **tandis que la part des parents dans la même tranche d'âge a reculé** (d'environ 60-65 % à 50-55 %, soit une baisse d'environ 15 à 20%).

Source : données issues de l'INSEE & de la DREES.

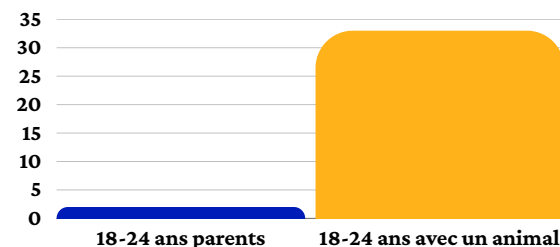


Plus de chiens que d'enfants à Paris

soit **2 857 chiens/km2**. Paris faisant **105km2** donc il y aurait dans la capitale **299 985 chiens** contre **274 281 enfants de moins de 14 ans**.

Source : INSEE.

Parentalité et possession d'animaux chez les 18-24 ans en 2020



Aujourd'hui, **seuls 1 à 3 % des 18–24 ans sont parents, tandis qu'environ un tiers des jeunes adultes de cette tranche d'âge vivent avec un animal de compagnie**, une proportion près de dix fois plus élevée

Source : "Les Français et leurs animaux de compagnie", Ifop, juillet 2020, pour Woopets et INSEE.

“Mon chien, c’est quelqu’un (...) il se prend pour un être humain. Je n’arrive pas à l’en dissuader.” Ce sketch de Raymond Devos au début des années 1970 prêtait à rire à l’époque. Il est progressivement devenue une réalité. L’animal de compagnie (et particulièrement le chien) a connu une transformation de statut spectaculaire. Si l’animal de compagnie occupait autrefois une place périphérique dans l’organisation familiale, il s’est progressivement déplacé vers le cœur du foyer intime. Comme le résume la journaliste Mylène Bertaux dans son ouvrage (1), “un changement de statut radical s’est opéré en une génération : le chien est passé de la niche au canapé, et du canapé au lit et à la poussette”. À mesure que disparaît l’animal utile, émerge l’animal relationnel.

Ce basculement est visible jusque dans le langage employé. Depuis une loi de février 2015, le Code civil reconnaît l’animal comme un “être vivant doué de sensibilité”. Dix ans après cette loi, en 2025, **77% des Français se disent favorables à faire évoluer à nouveau cette dénomination pour reconnaître l’animal comme une “personne non humaine”** (en hausse de 14 points par rapport à la précédente enquête de 2019) (2). Si cette dénomination venait à être retenue, l’animal ne serait alors plus considéré comme un bien meuble en droit français. La majeure partie des Français souhaite ainsi accorder à l’animal un statut juridique et moral plus protecteur que celui accordé à un bien matériel, reconnaissant à l’animal de compagnie une forme de dignité et des intérêts propres.

L’animal n’est plus simplement une propriété : il est intégré à une logique de soin et d’attachement, similaire à celle associée habituellement à un enfant. Il est associé aux rituels familiaux ou à ceux traditionnellement réservés à un couple. De plus en plus de propriétaires offrent à leurs animaux des cadeaux à Noël ou pour la Saint-Valentin.

45% des 18-24 ans vont jusqu’à admettre que leur animal de compagnie dort avec eux (3).

Une vétérinaire raconte dans un article paru dans Le Monde en décembre 2025 : “des chiens à table, dans des poussettes, qui par des grognements chassent du lit le conjoint du maître... Les animaux ne sont plus à leur place, et nous avec : on est le pédiatre qui doit faire comprendre au client que son animal est mal élevé.” (4)

DU COMPAGNON AU QUASI-ENFANT : L’ESSOR D’UNE ÉCONOMIE DU LIEN AVEC L’ANIMAL

Cette anthropomorphisation croissante se traduit également par l’explosion de nouveaux usages et marchés (voir page 12) :

- garderies canines,
- alimentation premium,
- poussettes,
- vêtements,
- espaces “pet friendly”,
- “social clubs” dédiés aux chiens.

Au-delà du seul phénomène de consommation, cette évolution révèle une transformation plus profonde de nos sociétés contemporaines. Dans des trajectoires de vie marquées par l’urbanisation, la montée du célibat, l’allongement de la période de jeunesse et la fragilisation des structures familiales traditionnelles, l’animal devient une présence stable, un support d’attachement et parfois un point d’ancrage affectif dans des vies qui peinent à se stabiliser.

(1) Mylène Bertaux, *Toutoute, la nouvelle place des chiens dans nos vies*, Fayard, 2024

(2) IFOP pour 30 millions d’amis, *Les Français et le bien-être des animaux*, février 2025

(3) Enquête Ipsos pour Santévet menée du 16 au 20 janvier 2025 auprès de 2 000 Français âgés de 18 ans et plus

(4) *Le Monde*, “Les cliniques vétérinaires, leur business très convoité et leurs dérives”, 02/12/2025.

(5) Etude Xerfi “LES MARCHÉS DU BÉBÉ À L’HORIZON 2026 : Puériculture, alimentation, hygiène, jouets : quelles stratégies de riposte pour les marques et les distributeurs?”, 14.12.2023

(6) Fédération des commerces spécialistes des jouets et des produits de l’enfant (FCJPE)

(7) Étude Xerfi, *Le marché des animaux de compagnie à l’horizon 2027*, 29.01.2025

S'occuper d'un animal implique un certain nombre de pratiques traditionnellement associées à la parentalité : nourrir, soigner, organiser le quotidien, anticiper les contraintes, partager des tâches et assumer une responsabilité durable envers un être dépendant. Le chien impose des routines, des arbitrages et une coordination quotidienne qui rappellent, à une échelle bien moindre, certains aspects logistiques de la vie parentale. L'anthropologue américaine Shelly Volsche parle de la parentalité animale en ses termes : *“c'est un investissement en temps, en émotions et en argent qui reflète celui de la parentalité humaine”* (1).

Mais à la différence d'un enfant, l'animal de compagnie est perçu comme source de bien-être et réduit le stress, là où l'enfant est de plus en plus associé dans les discours médiatiques et psychologiques à une forme de coût émotionnel, de charge mentale et parfois de diminution du bien-être. Le succès des humoristes singeant la vie de parents au bord du burn-out en est l'illustration (2).

PET AS PRECURSOR TO PARENTHOOD

C'est dans ce cadre que plusieurs chercheurs anglo-saxons parlent de “practice parenting” ou de “pet as precursor to parenthood”. L'animal constituerait une forme d'apprentissage ou de mise en situation du soin et de la (co)parentalité. Le sociologue Christophe Blanchard observe ainsi que certains jeunes couples adoptent un chien comme une manière de *“construire un foyer sans trop de risques”* avant l'arrivée éventuelle d'un enfant (3). De fait, l'ordre des trajectoires familiales s'est partiellement inversé : alors qu'autrefois l'animal s'insérait dans une famille déjà constituée, il contribue aujourd'hui, dans de nombreux cas, à structurer le foyer avant même l'arrivée d'un enfant (4). *“En général, l'adoption d'un chien annonce une naissance dans les deux ans”*, observe la journaliste-autrice de *Toutoute*, Mylène Berteaux qui a enquêté à travers le monde.

“

Aujourd'hui, les moins de 35 ans représentent la part la plus élevée des adoptants d'animaux de compagnie. C'est souvent leur “premier enfant”, et ça change sa place au sein de la famille. Il y a forcément une attente forte.

Source : Mylène Berteaux dans un article du *Monde*, [“Chiens, chats... Les animaux de compagnie, omniprésents dans les campagnes électorales”](#), 02/11/2024.

Cette évolution intervient dans un contexte marqué par le recul de l'âge d'entrée dans la parentalité, de 27 à 29 ans depuis le début des années 2000.

Aujourd'hui, 1 à 3 % des 18-24 ans sont parents (contre 5 à 7% au début des années 2000), alors qu'environ un tiers des jeunes adultes de cet âge là vivent avec un animal de compagnie, une proportion près de dix fois supérieure.

(1) <https://www.ipsos.com/en-us/future/what-elevating-pets-our-families-and-society-means-business>

(2) Diane Segard, Philippine Delaire, Marine Leonardi, Jérémy Charbonnel...

(3) Christophe Blanchard, *Les maîtres expliqués à leurs chiens*, Ed. La Découverte, 2022.

(4) *La Croix*, [“Ils vécurent heureux et eurent un chien... puis des enfants”](#), 04.10.25.

ADOPTER UN COMPORTEMENT DE PARENT SANS EN AVOIR LES CONTRAINTES

Là où l'enfant engage durablement (matériellement, psychologiquement et symboliquement), l'animal apparaît comme une forme d'engagement affectif plus accessible et moins irréversible. Il permet de donner et recevoir de l'affection, de prendre soin et d'expérimenter certaines dimensions de la responsabilité sans les contraintes existentielles associées à la parentalité. La journaliste et vétérinaire Hélène Gateau résume cette logique comme la possibilité d'exprimer un "*comportement maternel sans les contraintes de la maternité classique*" (1).

Préférer avoir un animal plutôt qu'un enfant traduit une sensibilité contemporaine marquée par la recherche de liberté individuelle et la priorité donnée au bien-être personnel, dans une logique post-moderne d'optimisation de la vie quotidienne.

Le choix d'adopter un animal n'est pas exempt de contraintes, l'animal impliquant lui aussi des obligations, des routines et des responsabilités qui rappellent que toute forme de lien engage, même lorsqu'elle il se veut allégé.

On observe ici une tension entre une logique d'individualisation des choix de vie et le désir persistant malgré tout de s'engager dans une relation de dépendance.

(1) Hélène Gateau, *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant)*, Albin Michel, 2023.

LE CHIEN, CE NOUVEL ENFANT DU DIVORCE

La place prise par les animaux de compagnie dans les foyers contemporains se lit désormais jusque dans les séparations conjugales.

Les données disponibles montrent qu'environ une séparation sur cinq donne lieu à des discussions ou conflits autour de l'animal, tandis que les pratiques de garde alternée se développent progressivement.

En France, cette garde partagée de l'animal de compagnie reste toutefois exclusivement informelle : elle n'est pas prévue par le Code civil, mais peut être organisée d'un commun accord entre les anciens conjoints. On se situe donc davantage dans une pratique sociale émergente que dans un cadre juridique pleinement structuré.

L'Espagne est allée plus loin en intégrant explicitement ce sujet au droit de la famille. Ainsi, depuis 2022, les animaux sont juridiquement reconnus non plus comme de biens matériels. La loi prévoit désormais la possibilité d'une garde partagée de l'animal, organisée par le juge.

Pour autant, les travaux sociologiques invitent à ne pas sur-interpréter le phénomène du "pet-parenting". Dans la majorité des cas, l'animal ne remplace pas directement l'enfant. Il constitue plutôt un révélateur des transformations contemporaines du foyer : montée des couples sans enfants, allongement de la jeunesse, recul de l'âge du premier enfant, urbanisation croissante, solitude accrue et redéfinition des formes d'attachement.

Début janvier 2026, la SNCF a suscité une vive polémique en médiatisant sa nouvelle classe business "Optimum", interdite aux enfants de moins de 12 ans. Mais, dans le même temps, cette offre autorise la présence d'animaux de compagnie... Ce décalage interroge : dans quelle mesure la place accordée aux animaux traduit-elle une reconfiguration implicite de la hiérarchie entre enfants et animaux dans nos sociétés ?

Ce n'est sans doute pas un hasard si Mc Donalds a choisi la France comme premier pays en novembre 2025 pour lancer "ses happy doggy", des jouets pour chiens dans ses menus (1).

Logiquement, puisque la natalité baisse et le nombre d'animaux de compagnie ne cesse d'augmenter, l'offre business s'est adaptée à la demande des consommateurs... et l'offre politique également à celle des électeurs.

LE MARCHÉ DES ANIMAUX DE COMPAGNIE EN PLEIN ESSOR

"En étant un peu cynique, je dirais que le pricing power [la capacité à demander des prix hauts] est comparable pour un animal et un bébé : le client ne négocie pas, il met le prix", explique Pierre Tegnér, analyste financier chez Oddo dans un récent article du Monde (2).

Les tendances actuelles du marché sont particulièrement révélatrices :

- **Le marché de l'univers bébé (puériculture, alimentation, hygiène et jouets) représente aujourd'hui environ 4,5 milliards d'euros en France (3) et enregistre un recul continu avec une baisse de 5,2 % entre 2024 et 2025 (4).**
- **À l'inverse, le marché des animaux de compagnie dépasse désormais les 7 milliards d'euros et affiche une croissance de près de 48 % en dix ans (5).**

“ D'un point de vue marketing, on va assister à une multiplication des entreprises et des services qui mettent en avant leur politique "pet-friendly" et en font véritablement un argument de vente.”

Shelly Volsche, anthropologue

QUAND L'OFFRE POLITIQUE S'ADAPTE AUX PRIORITÉS DES ÉLECTEURS PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX DE COMPAGNIE

L'animal devient un sujet politique à part entière qui, rassurons-nous, n'éclipse pas la place des enfants. Cette évolution notable dans l'espace public se traduit par la multiplication des parcs canins, des espaces "pet friendly" et des services dédiés.

Les campagnes municipales 2026 elles-mêmes ont largement intégré les propriétaires d'animaux comme une catégorie électorale identifiable, avec des propositions spécifiques sur la propreté, les équipements, l'accès aux espaces verts ou même (plus original) la création d'un dispensaire pour les animaux (à Strasbourg) ou d'un columbarium. Cette montée en puissance du sujet est telle que certains plaident désormais pour la nomination d'un élu référent à la condition animale dans chaque commune (6).

Notons que ces propositions émanaient de femmes et d'hommes politiques de droite comme de gauche. Dans un contexte de contraintes budgétaires, la multiplication des mesures en faveur des animaux pourrait à terme entrer en concurrence avec des politiques destinées aux enfants et aux familles.

(1) *Ouest-France*, "Avec « Happy Dog », McDonald's glisse pour la première fois des jouets pour chiens dans ses menus", 26.11.25

(2) *Le Monde*, "Les cliniques vétérinaires, leur business très convoité et leurs dérives", 02.12.25

(3) Etude Xerfi "LES MARCHÉS DU BÉBÉ À L'HORIZON 2026 : Puériculture, alimentation, hygiène, jouets : quelles stratégies de riposte pour les marques et les distributeurs ?", 14.12.2023

(4) Fédération des commerces spécialistes des jouets et des produits de l'enfant (FCJPE)

(5) *Étude Xerfi*, *Le marché des animaux de compagnie à l'horizon 2027*, 29.01.2025

(6) *La Croix*, *Municipales 2026 : « La condition animale mérite un élu référent dans chaque commune »*, Tribune du 26.03.26

QUAND LE MONDE DU TRAVAIL S'ADAPTE AUX RÉALITÉS DES PET-PARENTS SALARIÉS

Le monde du travail s'adapte lui aussi à cette nouvelle prépondérance de l'animal de compagnie. Les politiques RH permettant le "pet at work" progressent rapidement.

En 2024, 9 % des entreprises acceptaient les chiens au bureau, et en 2025, 17 % des salariés affirment que les animaux sont autorisés à leur travail.

En une année seulement, la proportion a presque doublé. 53% des salariés de moins de 35 ans aimeraient d'ailleurs que la formule "pet at work" se généralise (1).

Les jeunes salariés considèrent de plus en plus la compatibilité entre vie professionnelle et présence animale comme un critère de qualité de vie, voire comme un avantage différenciant dans le choix d'un employeur. Certaines entreprises proposent même des congés pour l'adoption d'un nouvel animal, comme lors de l'arrivée d'un enfant. L'anthropologue Shelly Volshe l'explique en ces termes : *"une tendance que j'observe déjà est celle du deuil lié à la perte d'un animal de compagnie. Il va y avoir une demande pour une sorte de "congé parental pour animaux", lorsque les gens accueillent un nouvel animal chez eux"*.

L'ESSOR DES VÉTÉRINAIRES FACE À LA CHUTE DES PÉDIATRES ET DES FERMETURE DE MATERNITÉS

Enfin, certaines comparaisons volontairement provocatrices illustrent l'ampleur du phénomène.

La France compte aujourd'hui environ 21 500 vétérinaires contre moins de 9 000 pédiatres. Notons que cette comparaison doit être maniée avec grande prudence puisque la prise en charge des enfants repose largement sur les médecins généralistes (voir ci-contre). Dans le même temps, les petites maternités ferment progressivement tandis que le marché vétérinaire poursuit sa nette croissance.

Environ 40% des maternités françaises ont cessé leur activité depuis l'an 2000 et dans le même temps, le secteur vétérinaire a connu une croissance de +75% de chiffre d'affaires entre 2000 et 2016 (2).

Vétérinaires vs. pédiatres

En France, **21 494 vétérinaires étaient inscrits au tableau de l'Ordre au 31 décembre 2023 (+650 en 2023)**. L'activité des vétérinaires est de plus en plus urbaine et les soins aux animaux de compagnie représenteraient les deux tiers de la croissance de l'activité vétérinaire (1).

On compte donc 1 vétérinaire pour 3 000 à 4 000 animaux de compagnie, donc environ 25 vétérinaires pour 100 000 animaux de compagnie.

Au 1er janvier 2023, on recense 8 740 pédiatres (2) soit 12,9 pédiatres pour 100 000 enfants de moins de 15 ans.

La France donc compte 2 fois plus de vétérinaires par animal de compagnie que de pédiatres par enfant.

Précision de lecture : le système de soins pour les enfants est plus large que celui assuré par les pédiatres, la majeure partie des enfants pouvant être suivis par des médecins généralistes.

(1) INSEE, "L'activité des vétérinaires : de plus en plus urbaine et féminisée", 2018.

(2) DREES.

Si la fermeture de certaines maternités peut s'expliquer dans certains territoires par des logiques de regroupement visant à sécuriser l'accompagnement des femmes enceintes, elle peut néanmoins susciter des inquiétudes pour deux raisons majeures : la hausse de la mortalité infantile (3) et, plus largement, le fait qu'elle constitue un révélateur de la baisse du nombre de naissances.

Ces évolutions ne signifient pas que les animaux "comptent davantage" que les enfants. Elles traduisent plutôt un déplacement des demandes sociales, des investissements économiques et des aspirations individuelles dans des sociétés où les formes traditionnelles de la famille se recomposent. **Dès lors, il est légitime de se demander si, à défaut d'agir, notre société ne deviendra pas plus inclusive à l'égard des animaux qu'à l'égard des enfants.**

(1) Enquête d'Opinion Way pour Purina France "Pets@work Les salariés et les animaux de compagnie en entreprise", Avril 2025

(2) INSEE, "L'activité des vétérinaires : de plus en plus urbaine et féminisée", 2018.

(3) Après avoir atteint un point bas au début des années 2010 (3,5 ‰), la mortalité infantile en France remonte légèrement pour atteindre 4,1 ‰ en 2024, rompant avec plusieurs décennies de baisse continue.

LE SUCCÈS DES ANIMAUX DE COMPAGNIE : UN RÉVÉLATEUR DE LA CRISE DU LIEN FAMILIAL

Selon l'anthropologue américaine Shelly Volsche qui étudie depuis longtemps les relations homme-animal, le sentiment de pet-parentalité n'est pas "anormal" et ne serait pas simplement juste une mode, mais plutôt une manifestation d'un trait profondément ancré dans l'ADN humain. Selon elle, la pet-parentalité est "*une extension naturelle de notre capacité à prendre soin des autres, une caractéristique qui a été essentielle à la survie de notre espèce, et qui s'exprime aujourd'hui dans notre relation avec les animaux de compagnie*" (1).

Hormis quelques marginaux, personne n'imagine encore que le chien ou le chat va remplacer véritablement les qualités inhérentes à l'enfant. Pour autant, dans bien des cas, on fait endosser par l'animal de compagnie certaines fonctions de l'enfant (recevoir de l'affection, en donner, prendre soin,...). Le "pet parent" témoigne d'une envie naturelle de protéger et de s'occuper d'autrui, mais pas tellement, comme c'est le cas pour un enfant, de transmettre (son patrimoine génétique, ses valeurs, son éducation, des repères, une culture...).

Reste à savoir pourquoi une génération préfère prendre soin d'un animal que de faire grandir un enfant ? C'est là où s'installe une concurrence réelle entre ces deux types de "progéniture".

DU PROJET FAMILIAL AU RÉCONFORT IMMÉDIAT : LA TRANSFORMATION DU RAPPORT AU LIEN

Dans un contexte de manque de confiance dans l'avenir et de fragilisation accrue des liens conjugaux et familiaux, l'animal de compagnie vient combler un besoin affectif immédiat sans engendrer de projections de long terme.

Là où l'enfant engage une projection longue, l'animal offre une relation plus immédiate, plus maîtrisable et moins anxiogène. Dans un contexte marqué par les inquiétudes économiques, l'instabilité du couple, la montée de la solitude et les incertitudes liées à l'avenir, l'animal apparaît comme une forme de refuge affectif accessible.

L'ANIMAL COMME RÉPONSE RASSURANTE À LA FRAGMENTATION DES TRAJECTOIRES DE VIE

L'animal de compagnie agit comme un révélateur des difficultés contemporaines à "faire famille" dans des sociétés où les trajectoires de vie sont plus instables et les engagements plus incertains. Le véritable sujet n'est sans doute pas l'essor du chien ou du chat dans le foyer, mais la fragilisation des conditions sociales, économiques et culturelles de la parentalité elle-même : hausse de la solitude et du célibat, fragilité des couples, coût matériel de l'enfant,...

En France, les ménages d'une seule personne représentent aujourd'hui près d'un foyer sur quatre, contre environ un sur trois au début des années 2000 (3). Dans ce contexte, l'animal s'impose souvent comme une présence quotidienne stable au sein de trajectoires de vie marquées par la solitude. Il instaure des routines, une continuité affective et une forme de fidélité relationnelle qui compensent, en partie, l'affaiblissement des liens familiaux traditionnels.

(1) Shelly Volsche, *Voluntarily Childfree: Identity and Kinship in the United States*, 2019

(2) *Le Monde*, "Les cliniques vétérinaires, leur business très convoité et leurs dérives", 02/12/2025.

(3) INSEE, *Taille et Composition des ménages*, 2021.

CONCLUSION & PROPOSITIONS

Au fond, le succès des animaux de compagnie pose une question plus large que celle de notre simple rapport aux animaux : celle de la capacité à faire famille et à créer des liens durables. Le chien tend de plus en plus à jouer un rôle de médiateur social, en facilitant les interactions quotidiennes, les échanges de voisinage et la création de liens informels dans l'espace public. Si l'animal répond à un besoin d'attachement, de présence et de stabilité affective, il ne peut à lui seul compenser le recul des liens familiaux et conjugaux.

L'enjeu n'est donc pas d'opposer l'animal à l'enfant, mais de recréer les conditions sociales, économiques et culturelles permettant aux individus de se projeter à nouveau dans une vie de famille avec des enfants.

Par ailleurs, contrairement aux enfants, les animaux de compagnie ne constituent pas un investissement collectif : ce ne sont pas eux qui financeront les retraites, alimenteront les cotisations sociales ou soutiendront la dynamique d'innovation et de créativité du pays.

Mais à partir du moment où les villes aménagent des espaces, des services et des politiques publiques pour les animaux, la question de la raison de ces dépenses publiques devient presque inévitable. Le développement massif des animaux de compagnie pose aussi une question nouvelle : faut-il considérer leur présence croissante dans l'espace urbain comme un sujet relevant davantage des politiques publiques ? A terme, celles-ci pourraient-elles entrer en concurrence (budgétaire) avec celle destinées aux enfants ?

3 PROPOSITIONS POUR SOUTENIR LA PARENTALITÉ (HUMAINE)

#1 Initier un observatoire des dérives de l'anthropomorphisation des animaux domestiques

Face à la montée du “pet parenting” et à la place croissante accordée aux animaux de compagnie dans les imaginaires contemporains, il pourrait être pertinent d'initier un observatoire chargé d'analyser les dérives liées à l'hyper-anthropomorphisation des animaux domestiques.

L'objectif ne serait évidemment pas de remettre en cause l'attachement aux animaux, mais de **préserver une distinction claire entre la relation affective portée à l'animal de compagnie et la filiation humaine.**

Cet observatoire pourrait notamment :

- **dénoncer les dérives publicitaires** qui entretiennent une confusion croissante entre l'animal et l'enfant, en employant un vocabulaire comparable (par exemple, bannir les termes “parents d'animaux”, “papas de chats”, “maternité canine”, “poussette pour chiens” etc.) ;
- **élaborer une charte éthique** encadrant les stratégies marketing et à destination des collectivités qui tendent à assimiler l'animal de compagnie à un enfant ;
- **documenter les effets culturels et sociaux** de cette évolution sur les représentations contemporaines de la famille, du soin et de la parentalité.

Il ne s'agirait pas d'opposer protection animale et famille, mais de rappeler qu'une société peut à la fois mieux traiter les animaux et continuer à défendre la singularité du lien humain, de la filiation et de la parentalité.

(1) A ce sujet, lire le rapport de Dynamiques Familiales “*Familles & municipales 2026 : attentes, priorités & propositions*” publié en novembre 2025. En miroir d'une enquête quantitative commandée à l'IFOP auprès de 1000 parents d'enfants mineurs, ce rapport recense 7 axes de travail pour des communes vraiment *family friendly* avec des bonnes pratiques.

#2 Développer des programmes de médiation animale au service des familles

Si l'animal de compagnie révèle certaines fragilités contemporaines du lien social et familial, il peut également devenir un levier de cohésion, d'apaisement et de reconstruction des relations. Dans cette perspective, il serait pertinent de soutenir davantage les programmes de médiation animale dans des contextes de soutien aux familles fragilisées.

Déjà utilisée dans les établissements de santé, les EHPAD, certaines structures médico-sociales ou auprès des enfants en difficulté, la médiation animale montre des effets positifs sur la réduction du stress, le développement de l'empathie et du sens des responsabilités...

Des expérimentations pourraient être encouragées :

- dans les politiques de soutien à la parentalité ;
- dans les structures accueillant des familles fragilisées (victimes de violences intra-familiales par exemple)...

L'enjeu serait ici de considérer l'animal non comme un substitut à la famille, mais comme un support relationnel susceptible de recréer du lien, de redonner confiance et de favoriser des interactions humaines plus stables.

#3 Repenser les villes à hauteur de famille

L'essor des politiques “pet friendly” interroge en creux la place accordée aux enfants dans l'espace urbain. Parcs canins, bureaux accueillant les animaux, commerces adaptés, services dédiés : les villes contemporaines ont rapidement su s'adapter à la montée de la présence des animaux de compagnie.

À l'inverse, de nombreux parents expriment un sentiment croissant d'inadaptation de la ville aux contraintes liées à l'enfance. Une politique réellement favorable aux familles supposerait de repenser la ville à hauteur de famille : davantage d'espaces publics adaptés, une meilleure accessibilité des services de garde, une politique du logement plus familiale et une réhabilitation de la place des enfants dans l'espace collectif (aires de jeux, transports...) (1).



À mesure que la natalité recule, l'animal de compagnie occupe une place de plus en plus importante dans nos vies affectives, économiques et urbaines. En une génération, il est passé de la périphérie du foyer à son cœur. À travers des données chiffrées et l'analyse des grandes tendances sociales et culturelles, cette note décrypte ce que la montée du "pet parenting" révèle de notre époque : individualisation des parcours de vie, besoin persistant de prendre soin, fragilisation des liens conjugaux et familiaux, et recomposition contemporaine du foyer.

**EDITEUR**

OBSERVATOIRE DES DYNAMIQUES
FAMILIALES ASSOCIATION LOI 1901
28, PLACE SAINT GEORGES 75009 PARIS

DIRECTEUR DE RÉDACTION

SIXTE-ANNE ROUSSELOT

CRÉDITS PHOTOS DE COUVERTURE

© CANVA

CONCEPTION & PUBLICATION

DYNAMIQUES FAMILIALES

IMPRESSION

H2 IMPRESSION - PARIS



mai 2026

Tous droits réservés. La reproduction, même partielle, de ce document est autorisée sous réserve de la mention de la source.